Les papyrus de la grotte 7 de Qumrân

Répondant volontiers à l'invitation qui m'a été adressée de présenter aux lecteurs de la revue mes travaux sur les papyrus de la grotte 7 de Qumrân (7Q ; — en dépit du site où on les a découverts, ils ne semblent pas rattachés par un lien spécial à la communauté des Esséniens), je tiens à souligner ici, comme je l'ai fait en diverses circonstances, ma position concernant les identifications que mes recherches m'ont amené à proposer. Leur divulgation a pu occasionner dans le public de ces résonances dont il est impossible de limiter l'amplitude ; en réalité, c'est à titre de simple hypothèse ou de théorie scientifique que j'ai exposé en trois articles les résultats de mon travail [1].

Comme je le déclarais dans la première de ces publications (p. 93), je me borne à soumettre la découverte en question « à la considération de mes collègues dans le monde. Ils diront si ces identifications sont acceptables ». A ce sujet L. Sabourin observe fort à propos [2] : « Certains chercheurs seront portés sans doute à rejeter les identifications proposées, comme non démontrées. Leur critique ne sera décisive que si elle propose à leur place des textes pouvant rendre compte aussi bien ou mieux que l'hypothèse de O'Callaghan de toutes les données disponibles ». Pour ma part j'ajouterai que, compte tenu des possibilités d'identification qui semblent pouvoir être accordées par l'étude statistique du langage, je n'ai pas vérifié si *tous* les fragments de 7Q pourraient appartenir à l'Ancien Testament. J'ai borné mon étude à ceux qui conservent le plus grand nombre de lettres ; c'est pourquoi j'ai travaillé sur 7Q3, 7Q4 et 7Q5. En fait, M. V. Spottorno a montré récemment que pour 7Q8 s'offrent de nouvelles possibilités de référence à l'Ancien Testament [3].

Ceci dit, voici les identifications que je propose :

7Q4	= *1 Tm 3,* 16 ; *4,* 1. 3	7Q8	= *Jc 1,* 23-24
7Q5	= *Mc 6,* 52-53	7Q9	= *Rm 5,* 11-12
7Q6,1	= *Mc 4,* 28	7Q10	= *2 P 1,* 15
7Q6,2	= *Ac 27,* 38	7Q15	= *Mc 6,* 48.
7Q7	= *Mc 12,* 17		

---

1. J. O'Callaghan, *¿Papiros neotestamentarios en la cueva 7 de Qumrān ?,* dans *Biblica* 53 (1972) 91-100 ; *¿1 Tim 3, 16 ; 4, 1. 3 en 7Q4 ?, ibid.,* 362-367 ; *Tres probables papiros neotestamentarios en la cueva 7 de Qumrān,* dans *Studia Papyrologica* 11 (1972) 83-89.
2. L. Sabourin, S.J., *Un papyrus de Marc à Qumrân ?,* dans *Bulletin de Théologie Biblique* 2, 1972.
3. *Nota sobre los papiros de la cueva 7 de Qumrān,* dans *Estudios Clásicos* 15 (1972) 261-263.

Je note que pour 7Q10 et 7Q15 les identifications sont très incertaines, vu le très petit nombre de lettres et le fait qu'une de celles-ci est douteuse.

En ces pages je me contente de résumer ce qui concerne 7Q4 et 7Q5, laissant de côté des détails plus techniques qu'on peut trouver dans les articles cités ci-dessus.

7Q4 = *1 Tm* 3, 16 ; 4, 1. 3.

Il s'agit de deux fragments de papyrus qui, comme le remarque l'édition princeps [4], « ont pu appartenir au même ms. ». Le fragment 1, le plus grand, a une hauteur maxima de 7,2 cm. Sa largeur extrême est en haut de 3,5 cm. et en bas de 2,1 cm. Le fragment 2, plus petit, est haut de 1,1 cm. et large de 1 cm.

Quand on cherche à ces fragments une parenté paléographique qui les rapproche d'autres spécimens, on leur trouve beaucoup de points de contact avec le Papyrus d'Oxyrhinque (POxy.) XXXII 2618, lequel est un fragment de l'ouvrage 'Εριφύλη (?) de Stésichore, que E. Lobel date du Ier s. ap. J.C. Mais 7Q4 présente une quasi-identité paléographique avec POxy. XXXVII 2822 — probablement un catalogue d'Hésiode —, daté lui aussi par E. Lobel du Ier s. ap. J.C. De ce point de vue 7Q4 peut être attribué à la fin du Ier s. ou au début du IIe.

Après avoir minutieusement examiné l'original au Musée Rockefeller de Jérusalem, je crois pouvoir proposer la transcription suivante. A part deux légères modifications, elle coïncide avec celle de l'édition princeps. Nous lisons donc :

fr. 1	fr. 2
] η̣	] . . [
] τ̣ ω ν	] ο ϑ ε [
] . ν τ α ι	
] π ν ε υ	
] η̲ μ ο	

Avant tout il y a lieu d'estimer les possibilités stichométriques (autrement dit la proportion de lettres par ligne) que ce papyrus

4. L'édition princeps de 7Q est celle de M. BAILLET - J. T. MILIK - R. DE VAUX, *Les 'petites grottes' de Qumrân. Textes* (DJD 3, Oxford, 1962, 142-146). Les papyrus se trouvent reproduits dans le volume *Planches*, publié par les mêmes éditeurs, ibidem, 1962, pl. XXX.

comporte. Il faut donc voir si sous ce rapport il est en désaccord avec ce qu'attestent les manuscrits littéraires de l'antiquité. Pour ce qui concerne les manuscrits reproduisant des fragments littéraires en prose, il suffit de rappeler ce qu'écrit B. A. van Groningen[5] : « En fait de mesure courante pour la prose, la moyenne est représentée par la ligne de seize syllabes, c'est-à-dire quasiment la longueur de l'hexamètre dactylique ». Ainsi donc 7Q4 présenterait une stichométrie inférieure à celle de beaucoup de manuscrits de prose littéraire.

Quant à ce qui regarde les manuscrits néotestamentaires les plus anciens, retenons ce qu'on observe dans les différents papyrus[6] : P^{45} (III[e] s. : environ 50 lettres par ligne), P^{46} (vers 200 : de 28 à 38 lettres), P^{52} (vers 125 : de 30 à 35 lettres), P^{66} (vers 200 : de 18 à 28 lettres), P^{75} (début du III[e] s. : de 25 à 36 lettres). Ceci montre clairement que la stichométrie de 7Q4 correspond aux usages des copistes de ces textes.

Ceci étant admis, on croit pouvoir reconnaître dans ce fragment *1 Tm 3,* 16 ; *4,* 1. 3.

[σινεπιστευθηενκοσμωανεληνμφθ]η̣	= 28 lettres
[ενδοξη τοδεπνευμα ρη]τ̣ων	= passage à une nouvelle section
[λεγιυστεροισκαιροισαποστησ]ο̣νται	= 31 lettres
[τινεστησπιστεωσπροσεχοντεσ]πνευ	= 30 lettres
[μασινπλανησκαιδιδασκαλιαισδ]η̲μο	= 32 lettres
[νιωνενυποκρισειψευδολογωνκε]	= 27 lettres
[καυστηριασμενωντηνιδιανσυνει]	= 28 lettres
[δησινκωλυο]ν̣τ̣[ωνγαμειναπεχεσθαι]	= 29 lettres
[βρωματωνα]οθε[οσεκτισενεισμετα]	= 28 lettres

En graphie usuelle, on lira :

[σιν, ἐπιστεύθη ἐν κόσμῳ, ἀνελήμφθ]η̣
[ἐν δόξῃ. 4 ¹Τὸ δὲ πνεῦμα ῥη]τ̣ῶν
[λέγ⟨ε⟩ι· ὑστέροις καιροῖς ἀποστήσ]ο̣νταί
[τινες τῆς πίστεως, προσέχοντες] πνεύ-
[μασιν πλάνης καὶ διδασκαλίαις δ]η̲μο-
[νίων, ²ἐν ὑποκρίσει ψευδολόγων, κε-]
[καυστηρ̣ιασμένων τὴν ἰδίαν συνεί-]
[δησιν, ³κωλυό]ν̣τ̣[ων γαμεῖν, ἀπέχεσθαι]
[βρωμάτων ἃ] ὁ θε[ὸς ἔκτισεν εἰς μετά-]

5. *Short Manual of Greek Palaeography,* Leyden, ³1963, 50.

6. Cf. K. Aland, *Studien zur Überlieferung des Neuen Testaments und seines Textes,* ANTF 2, Berlin, 1967, *passim.*

Et voici la traduction (hors des crochets, les mots dont le papyrus conserve un élément) :

... proclamé chez les païens, cru dans le monde,] *enlevé* [*dans la gloire*].

4[1] [*Mais l'Esprit*] *expressément* [*dit : dans les derniers temps*] *feront défection* [*certains de la foi, pour s'attacher*] *à des esprits* [*d'erreur et à des doctrines*] *des démons,* [2] [*qui avec hypocrisie séduisent, marqués au fer rouge dans leur propre conscience,*] [3] *interdisant* [*de se marier, avec l'abstention d'aliments que*] *Dieu* [*créa pour que les ...*

Notre transcription du fragment 1 appelle les remarques suivantes :

Ligne 2 : je laisse un espace en blanc à cause de l'introduction d'une nouvelle section. Devant m'en expliquer à propos de 7Q5, je ne m'arrête pas ici à considérer cette expression paléographique.

Au bout de la ligne, on aurait besoin de lire ῥη]τῶς au lieu de ῥη]των La chose peut faire l'objet de deux explications, l'une *textuelle* et l'autre *phonétique*. a) Du point de vue *textuel* : d'après la Concordance du Nouveau Testament, ῥητῶς est un *hapax* du Nouveau Testament ; on ne rencontre nulle part cet adverbe dans le grec des LXX. Par ailleurs ῥητόν peut signifier : « ce qui peut être dit ou énoncé, communicable en mots » [7] ; pour les Pères, il équivaut à « ῥῆμα, mot, expression » [8]. En fait de grec biblique, ῥητόν se rencontre avec ce sens et cette fonction d'adjectif dans les LXX [9]. Ainsi, vu que le substantif était plus couramment usité et qu'il s'adaptait parfaitement au contexte, on peut comprendre que le copiste ait opté pour le substantif ou l'adjectif substantivé plutôt que pour l'adverbe, écrivant το πνευμα των ρητων : « l'esprit des paroles ». Leçon qui cadre fort bien avec le contexte, puisque le passage parle de l'Esprit prophétique. Mais à l'explication textuelle il faut joindre b) l'*explication phonétique*. Le changement de -ς en -ν est attesté dans le grec des papyrus [10], et le phénomène se vérifie aussi pour l'époque de la κοινή néotestamentaire [11].

Ligne 5 : le mot qui devrait se retrouver exactement ici est δ]αιμο[νιων. Comment donc expliquer le changement phonétique αι > η ? Rappelons tout d'abord que αι > ε est un phénomène courant dans les papyrus d'époque chrétienne [12]. Mais dans le cas présent il ne s'agit pas seulement du son *e* mais de la graphie η. On formulerait une réponse d'ordre *général* en invoquant le

---

7. H. G. Liddell - R. Scott - H. S. Jones, *A Greek-English Lexicon*, repr., Oxford, 1958, p. 1570.
8. G. W. H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1961, p. 1217.
9. Voir p.ex. *Ex 22*, 8 : κατὰ πᾶν ῥητὸν ἀδίκημα.
10. E. Mayser, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit* I, 1. Leipzig, 1906, 207 ; et F. Völker, *Papyrorum Graecarum syntaxis specimen (de accusativo ; acced. II tract. de -ν et -ς finali)*, Bonn, 1900, 36.
11. Cf. L. Radermacher, *Neutestamentliche Grammatik. Das Griechisch des Neuen Testaments im Zusammenhang mit der Volkssprache*, Tubingue, [2]1925, 47.
12. Cf. G. Ghedini, *Lettere cristiane dai papiri greci del III e IV secolo*, Milan, 1923, 290.

grand nombre d'exemples de changement phonétique entre ε et η [13]. Mais de façon plus *particulière* on peut citer des cas où αι est directement rendu par η[14].

Il reste enfin à considérer la critique textuelle de ce fragment. Remarquons deux variantes. D'abord l'omission de οτι εν après λεγει, ligne 3 : à ce sujet nous ne possédons pas de documentation. En second lieu, ligne 5, πλανης au lieu de πλανοις. Selon H. F. von Soden [15], cette variante est attestée en 025 5 69 104 177 206 226 255 337 440 462 483 489 547 915 917 1149 1245 1311 1319 1518 2143 vg arm **Ιουστ Κλ Ωρ Αθ Βασ.**

7Q5 = Mc 6, 52-53

Papyrus de teinte brun sombre, comme pour le fragment précédent. Hauteur maxima : 3,9 cm. ; la hauteur diminue vers la droite jusqu'à 3,3 cm. Largeur maxima : 2,7 cm. ; en bas la largeur est de 1,7 cm. L'encre est noire.

Pour l'âge du papyrus on peut accepter, semble-t-il, la datation proposée par l'édition princeps : « L'écriture appartient au 'Zierstil' et peut dater de 50 av. à 50 ap. J.-C. ». En effet l'écriture comporte des éléments paléographiques qui s'observent dans les planches 16 (= Fragment d'un *Partheneion* [chant en l'honneur d'une jeune fille] de Pindare. Ier s. av. J.C.) et 17 (= Fragment d'un ms. de l'Iliade, Ier s. ap. J.C.) de la Paléographie de R. Seider [16]. On peut donc admettre pour notre papyrus comme date approximative le milieu du Ier s. ap. J.C.

Sous le bénéfice des précisions paléographiques obtenues par l'examen direct de l'original, je propose la transcription suivante :

] ε̣ [
] υ̣ τ ω ν̣ η̣ [
] η̲ κ α ι τ ι̲ [
] ν̲ ν η σ̲ [
] ϑ̣ η σ α̲ [

13. Cf. E. MAYSER, *op. cit.*, I, 1, 62-66.
14. Cf. S. G. KAPSOMENAKIS : *Voruntersuchungen zu einer Grammatik der Papyri der nachchristlichen Zeit, MBPF* 2, Munich, 1938, 111, n. 1.
15. *Die Schriften des Neuen Testaments* II, Goettingue, 1913, 827. Je cite les manuscrits suivant l'ordre numérique ascendant.
16. *Paläographie der griechischen Papyri. II. Literarische Papyri,* Stuttgart, 1970, 64-67.

Pour le fragment 7Q4 — le seul papyrus qui pour sa date s'écarte de l'ensemble des papyrus de la grotte 7 —, la stichométrie oscillait, nous l'avons vu, entre 27 et 31 lettres par ligne. Mais c'est aussi par la stichométrie que ce papyrus se distingue : celle des autres est de longueur moindre. Pour calculer celle-ci, nous recourons aux deux papyrus dont l'édition princeps présente la teneur comme déjà identifiée : le 7Q1 et le 7Q2.

Le 7Q1 (*Ex 28*, 4-7) conserve 11 lignes (les lignes 10-13 n'ont pas de texte original) avec quelques éléments de texte. La proportion de lettres par ligne est la suivante :

Ligne	1	21	lettres
	2	22	
	3	21	
	4	20	
	5	20	
	6	19	
	7	16	
	8	18	
	9	21	
	14	19	
	15	20	

Le 7Q2 (*Ep Jer* 43-44) conserve 5 lignes avec des éléments de texte ; quatre d'entre elles apparaissent comme entièrement écrites. Voici le nombre de lettres par ligne :

Ligne	1	22	lettres
	2	21	
	3	23	
	4	21	

Sur la base de ces observations, voyons comment notre papyrus 7Q5 semble reproduire les versets 52-53 du ch. 6 de *Mc.* Ajoutons que la disposition des lignes s'adapte parfaitement à la stichométrie des fragments 7Q1 et 7Q2 rappelée ci-dessus. Voici en effet la disposition des lignes de 7Q5 :

[σ υ ν η κ α ν] ε̣ [π ι τ ο ι σ α ρ τ ο ι σ] = 20 lettres

[α λ λ η ν α] υ̣ τ ω ν̣ η̣ [κ α ρ δ ι α π ε π ω ρ ω] = 23 lettres

[μ ε ν] η̱ κ α ι τ ι̱ [α π ε ρ α σ α ν τ ε σ] = 20 lettres

[η λ θ ο ν ε ι σ Γ ε] ν̱ ν η σ̣ [α ρ ε τ κ α ι] = 21 lettres

5 [π ρ ο σ ω ρ μ ι σ] θ η σ α [ν κ α ι ε ξ ε λ] = 21 lettres

En graphie usuelle, nous lirons :

[συνῆκαν] ε̣[πὶ τοῖς ἄρτοις,]
[ἀλλ' ἦν α]υ̣τῶ̣ν ἡ̣ [καρδία πεπωρω-]
[μέν]η̱. [53]Καὶ τι̱[απεράσαντες]
[ἦλθον εἰς Γε]ν̱νησ̣[αρὲτ καὶ]
[προσωρμίσ]θ̣ησα̱[ν. [54]καὶ ἐξελ-]

Voici la traduction :

... ne s'étaient pas rendu compte] *au sujet* [*des pains, mais*] *chez eux le* [*cœur était*] *fermé.* [53] *Et ayant fait la traversée* [*ils abordèrent à*] *Gennésareth* [*et*] *accostèrent.* [*Et ...*

Au sujet de la transcription, je ne relève ici que les particularités les plus notables. Les autres points ont déjà été discutés ou le seront dans un prochain article de *Biblica*.

Ligne 3 : après le η, un espace notable marquant une séparation et que j'interprète comme introduisant une nouvelle section [17]. Nous avons là ce qu'en langage paléographique on appelle *paragraphus* [18], à propos de quoi — pour ce qui concerne des manuscrits bibliques — on peut rappeler ce que disait L. G. de Fonseca [19] : « At mox spatio parcendi causa, si praecedens paragraphus in media linea absolvebatur, sequens in eadem incipiebatur relicto vacuo intervallo, et lineola inter initia versuum adscripta.

Après και on lit τι au lieu de δι. En réalité le changement δ > τ est fréquent dans les papyrus [20], même ceux d'époque chrétienne [21].

Ligne 5 : à la lettre 3 de cette ligne, là où on croirait voir un trait il ne s'agit pas réellement de cela mais de deux points entre lesquels passe le tracé de la lettre. On peut s'en rendre compte en examinant l'original à l'aide d'une bonne loupe. Il y a lieu de remarquer aussi que les traits suivants sont la moitié gauche d'un A.

---

17. Cet aspect favorable à l'identification est mis en lumière par J. A. Fitzmyer, *A Qumran Fragment of Mark ?*, dans *America* 126 (1972) 648 : « L'identification proposée par O'Callaghan est-elle fondée ? Outre le caractère plausible de la lecture qui reconnaît *Gennésareth* à la ligne 4, deux données militent en sa faveur : a) l'étendue des lignes, déterminée sur la base de la longueur des lignes en 7Q1 et 7Q2, et b) l'espace en blanc avant και ligne 5, c.-à-d. avant 6, 53, le second des versets intéressés de *Mc*. En effet, pour le reste le fragment ne ménage aucun espace entre les mots, étant écrit en ce qu'on appelle *scriptio continua* ».
18. Cf. V. Gardthausen, *Griechische Palaeographie* II, Leipzig, ²1913, 402-403.
19. *Epitome introductionis in Palaeographiam Graecam (biblicam)*, Rome, ²1944, 32.
20. Cf. E. Mayser, *op. cit.*, I, 1, 175.
21. Cf. L. Radermacher, *op. cit.*, 46.

Quant à la critique textuelle, il faut relever l'omission de επι την γην après διαπερασαντες. A ce sujet il est permis de citer C. M. Martini [22] :

> L'omission de επι την γην en *Mc 6,* 53, postulée comme nécessaire pour respecter le cadre de l'hypothèse stichométrique, peut s'expliquer si on s'appuie sur la situation textuelle du passé. Il est vrai que les indications données par Legg (om.Cop$^{bo.ed.}$) et par la *Synopse* de K. Aland (d'après lequel επι την γην serait omis par sa bo) ne sont pas exactes. Car les deux versions coptes rendent les mots par une expression qui correspond littéralement à εις το περαν. Donc elles interprètent, elles n'omettent pas. Ainsi on n'a pas de témoins en faveur de l'omission. Mais le texte est tourmenté (l'expression επι την γην ηλθον εις Γεννησαρετ se présente dans les manuscrits sous au moins quatre formes différentes) et le texte préféré par les critiques, celui de B, est un peu chargé (on ne sait trop s'il faut rattacher επι την γην à ce qui précède ou à ce qui suit), de telle sorte qu'une omission secondaire et même l'hypothèse d'un *textus brevior* primitif n'apparaissent pas comme impossibles. La reconstitution du passage comporte de plus la présence en 6, 53 de και προσωρμισθησαν, défendant ainsi la leçon de B S et de beaucoup d'autres témoins, contre D W Θ 700 565 28 1 1582 2193 1689 983 vl sysp ar gg', qui omettent ces deux mots.

I 00187 Roma
Via della Pilotta, 25

José O'Callaghan, S.J.
Institut Biblique Pontifical